



La Fête de la Nature s'est invitée à Régina!

Les jeudi 23 et vendredi 24 mai 2013

Retour sur évènement et résumé des interventions



La Fête de la Nature est un évènement national qui a été créé en 2007 sur l'initiative du Comité Français de l'Union Internationale de Conservation de la Nature (IUCN) et du magazine Terre Sauvage. L'objectif est de, tous ensemble, célébrer la nature chaque année.

La Fête de la nature, ce sont **5 jours de manifestations gratuites** au contact direct de la nature, pour permettre à tous les publics de la découvrir ou la re-découvrir.

En 2013, pour sa 7^{ème} édition, la Fête de la Nature s'est invitée à Régina à l'initiative de la Réserve Naturelle des Nouragues.

Deux journées « Nature » ont été proposées aux élèves de l'école primaire de Régina : ils ont pu découvrir, avec un garde de la réserve des Nouragues, les petites bêtes qui les entourent, en alliant terrain et travail en classe. Cet évènement s'est d'ailleurs inscrit dans le projet d'éco-école de l'école Maurice Leanville.

D'autre part, une soirée consacrée cette fois-ci à la « Grande Faune » a été proposée à tous les publics, le vendredi soir. Cette soirée s'est déroulée grâce aux partenariats entre la réserve des Nouragues, l'Ecomusée Approuague-Kaw de Régina, la Mairie de Régina et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) et l'association Kwata. Au programme : échanges, découvertes et partages autour des études menées sur la grande faune (jaguars, loutres, tapirs, hoccas, cochons bois...), études de leur écologie et de l'impact de la chasse sur leurs populations. Cette soirée a été un succès puisqu'environ 70 personnes (dont 35 enfants) ont répondu présents !



Jeudi 23 mai 2013 : Cherchons les « Petites Bêtes » ! PARTIE 1
Une journée de terrain pour les élèves de l'école primaire Maurice Leanville de Régina :

*Initiation aux techniques de captures de la petite faune,
en présence d'un garde de la réserve naturelle des Nouragues*



La journée du jeudi 23 mai 2013 a été consacrée à la recherche de petites bêtes aux alentours de Régina par les élèves de l'école primaire.



Les élèves des classes de CM1 au CP ont pu parcourir le layon botanique (derrière l'aérodrome) pour expérimenter 3 techniques de capture de la petite faune. Les élèves ont été répartis par ateliers, de 3 à 4 enfants, pour tester à chaque fois une

méthode de capture différente.

Les élèves ont ainsi pu appréhender le matériel et les méthodes de l'aspirateur à bouche, la technique dite du « parapluie » puis celle du filet à papillon (ou méthode de fauchage).

Chaque capture a donné lieu à une observation, sur place, dans des boîtes à loupes. Une fiche par groupe a été fournie afin de déterminer le groupe auquel appartient la « petite bête » capturée. Après observation et classement dans un groupe (insectes, araignées, crustacés, myriapodes, vertébrés, vers ou mollusques), chaque animal a été relâché *in situ*.



L'après-midi, les CM2 puis les « grandes sections » de maternel ont également pu découvrir les mêmes méthodes mais autour de l'école, dans le bourg de Régina (arbustes, placettes non fauchées, jardins).

Intervenant : Jennifer Devillechabrolle, garde-technicienne de la réserve naturelle des Nouragues



Vendredi 24 mai 2013 : Cherchons les « Petites Bêtes » ! PARTIE 2
Une journée en classe transformée en mini-laboratoire !

Initiation à la classification du vivant et à l'observation sous loupe

Une fois de retour en classe, pour faire suite à la journée de terrain du jeudi, chaque classe a passé une heure en présence d'un garde de la réserve des Nouragues. La classe est alors devenue mini-laboratoire, pour « jouer » aux petits taxonomistes !
 Objectif : avoir une démarche scientifique pour observer le vivant et le classer.



Deux ateliers ont été proposés : un atelier pour classer le vivant et un atelier d'observation sous loupe (boîtes à loupe et loupes binoculaires).



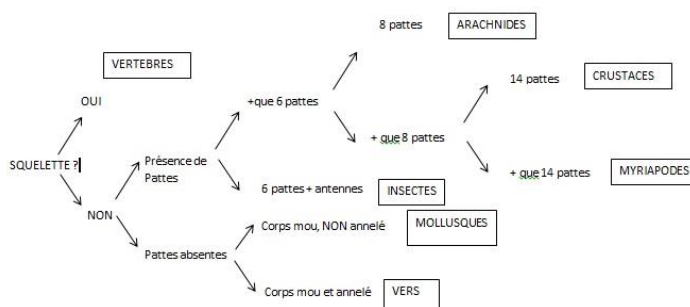
Les élèves se sont retrouvés en présence de quelques spécimens de « petites bêtes » capturées la veille et ramenées en classe pour l'occasion. Tous les individus sont restés vivants, puis ont été relâchés en fin de journée.

Atelier 1 : Observer les critères morphologiques de détermination. Appréhender le matériel d'observation que sont les loupes binoculaires. Retranscrire l'observation via un « dessin d'observation » où apparaissent les critères morphologiques déterminants de l'animal observé.

Atelier 2 : Observer et classer les spécimens vivants dans les groupes proposés (insectes, araignées, crustacés, myriapodes, vertébrés, vers ou mollusques) en ayant une démarche scientifique, appuyée par une clef dichotomique de détermination simplifiée.



Clef dichotomique très simplifiée pour classer les « Petites Bêtes »



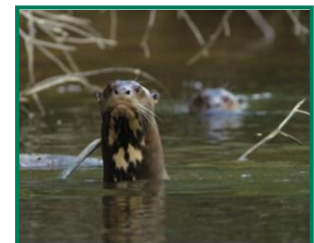
Soirée du Vendredi 24 mai 2013 : Conférences sur la « Grande Faune », foyer rural de Régina

“Etudes des Grands Carnivores sur la réserve naturelle des Nouragues”

Marguerite Delaval, conservatrice de la réserve naturelle des Nouragues, a présenté les suivis grands carnivores (jaguars, ocelots, pumas et loutres) qui sont effectués sur la réserve, en partenariat avec l'association Kwata.



L'importance de tels suivis a été expliquée du fait de la place de super-prédateurs que tiennent les grands carnivores dans la chaîne alimentaire. Ils sont donc très réceptifs aux variations des populations de leurs proies (agoutis, pacs, poissons...). Occupant le haut de la chaîne alimentaire ils sont également très sensibles aux pollutions, notamment pour les loutres qui sont fortement impactées par l'orpaillage et concentrent énormément de polluant (mercure) dans leur chair.



Les méthodes de suivis ont été présentées, notamment les suivis par pièges photographiques, avec quelques beaux clichés de jaguar, puma, ocelot, tayra, mais aussi quelques invités surprises : tatou géant, grand fouglier, tapir, micromammifère...!



Grâce à ces méthodes de suivis, une mise en évidence de l'effet « réserve naturelle » peut être faite sur les populations de grands carnivores. Par exemple, sur la réserve naturelle des Nouragues, la densité de Jaguars est estimée à presque 5 individus pour 100km² contre moins de 3 au 100km² pour la Montagne de Kaw, qui elle, subit une importante pression de chasse. Cette différence de densité laisse donc à penser à une disponibilité en ressources (proies) plus importante sur la réserve des Nouragues, donc à un effet « espace protégé » évident.

“Etude sur la faune forestière en Guyane”

Cécile Richard-Hansen, chargée d'étude sur la Faune de Guyane à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) a présenté les différentes études menées sur la faune sauvage en Guyane.



L'activité de gestion de la faune sauvage a tout d'abord été replacée dans le contexte guyanais. Deux composantes sont à prendre en compte : les utilisateurs du territoire d'une part (qui chasse ? comment ? quelles espèces ? en quel nombre ?) et les ressources naturelles d'autre part (abondances ? structures des populations ? modes de reproduction ? utilisation de l'habitat ?). La gestion de la faune se place donc à l'interface de ces deux composantes pour dispenser des conseils adaptés localement, dans une optique de bonne gestion des ressources, en travaillant avec les chasseurs.

Trois axes composent le programme d'étude « Faune forestière en Guyane »: la « **Chasse** », les « **Habitats** » et les « **Espèces** ».

La Chasse : un important travail est effectué en prospectant sur l'ensemble de la Guyane. L'objectif est de connaître les différentes formes de chasse, son impact et la durabilité des pratiques.

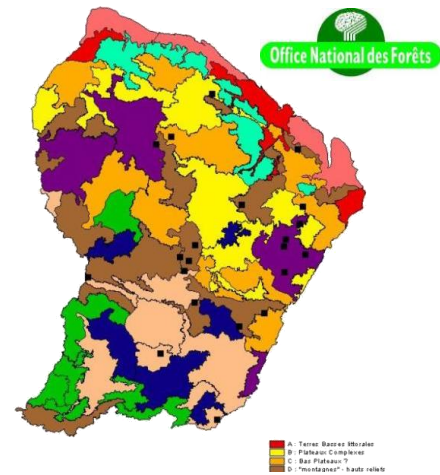
D'une part, l'ONCFS réalise des « enquêtes chasses » avec des chasseurs volontaires qui donnent des informations sur leurs prises (nombre, âge, sexe, échantillons...) mais aussi sur leurs méthodes (nombre de jours, retours bredouilles, moyen de locomotion...). Grâce à ces données, il est possible d'évaluer les rendements, et de connaître



les zones plus ou moins abondantes en gibiers (données indicatrices). Il est même possible d'évaluer l'évolution du nombre de gibiers sur 10 ans (ex : nombre de hoccos chassés par un chasseur chaque année, qui est passé de 8 à 0 hoccos/an en 8 ans).

D'autre part, des comptages de faune sont réalisés en zones chassées et non chassées. Cette méthode a ainsi pu mettre en évidence des espèces particulièrement impactées par la chasse comme le Kwata (1,2 sur 10km en zone non chassée contre 0,2 groupe en zone chassée). L'abondance de l'ensemble des espèces est significativement réduite en zones chassées.

Les Habitats : L'objectif est de déterminer l'influence des habitats sur la biodiversité, les peuplements et les abondances de la faune sauvage. Le travail a essentiellement consisté à répertorier les différents types d'habitats en Guyane, par une approche cartographique, puis des descriptions de la forêt en allant sur le terrain (identification arbres, topographie, structure forestière grâce au diamètre des arbres, hauteur et continuité de la canopée, palmiers, densité du sous bois...). Des relations entre l'habitat et la faune ont été mises en évidence comme par exemples les plateaux qui sont plutôt occupés par les biches et les pécaris alors que l'on retrouve plus de kwatas et de hoccos en zones montagneuses.



Les Espèces : L'objectif est de mieux connaître la biologie et l'écologie d'espèces phares. Trois espèces ont été choisies : le Tapir, le Hocco et le Pécarie.

Les études sont essentiellement menées par piégeages photographiques mais aussi par suivi radio-téléométrique. Ces études permettent de mieux connaître les rythmes d'activités des espèces (diurnes ou nocturnes). On apprend par exemple que la biche réparti son activité sur 24h, de jour comme de nuit alors que le cariacou sera plutôt essentiellement diurne.



Grâce au suivi radio-téléométrique, on s'aperçoit que le hocco a un territoire d'environ une centaine d'hectares, qu'il va moduler en fonction de la saison : son territoire s'agrandit en saison sèche, certainement pour cause alimentaire. Par contre, le mystère reste encore entier sur leur biologie de reproduction. Par exemple, il est encore difficile de savoir si les couples sont stables ou pas.

Concernant le tapir, son régime alimentaire est étudié (via l'échantillonnage de crottes) pour savoir dans quelles mesures les ressources alimentaires influencent son mode de vie (domaine vitale, densité).



Quant aux pécaris à lèvres blanches, de nombreuses questions se posent concernant les réductions drastiques d'effectifs observés. En 2010, l'effondrement des populations a eu lieu. Un retour progressif en 2011 s'effectue. Cette diminution d'effectifs pourrait s'expliquer par la chasse, la cyclité ou encore la présence de maladie... Comment la recolonisation s'effectue ? Est-ce que les cochons proviennent de populations relictuelles ayant survécu en Guyane ? ou proviennent-ils de pays frontaliers ? La collaboration avec les chasseurs est aujourd'hui d'autant plus nécessaire afin de récolter des échantillons de viande et réaliser des analyses génétiques pour répondre à ces questions.



Enfin, pour le plaisir, voici quelques clichés pris aux pièges photographiques, sur la réserve naturelle des Nouragues (en partenariat avec l'association Kwata):



(De gauche à droite et de haut en bas : Tapir, Jaguar, Chiens bois, Puma, Agamis, Daguet gris)

Remerciements :

Un grand merci à l'ensemble du corps enseignant de l'école primaire de Régina pour leur aide sur le terrain et en classe, ainsi que leur aide pour relayer l'information de la soirée.

Merci à la MFR et à Sony pour son aide technique sur le terrain avec les enfants.

Merci à Marguerite Delaval et Cécile Richard-Hansen pour leurs interventions et le temps consacré à cet évènement et aux échanges avec le public !

Souignons et remercions la présence, lors des conférences, de Mathias Fernandez, responsable de la station scientifique du saut Pararé, CNRS, Nouragues.

Crédits photos : Enseignants de l'école primaire Maurice Leanville. Benoit de Thoisy (association Kwata). Mathias Fernandez (CNRS-Guyane). Jennifer Devillechabrolle (réserve naturelle des Nouragues). Cécile Richard-Hansen (ONCFS). Parc Amazonien de Guyane (photo « enquêtes chasses »).